

Valentin van der Meulen

NON-LIEUX

01.12.2023 - 13.01.2024



NON-LIEUX

Texte écrit par Marie Maertens, curatrice indépendante, critique d'art et journaliste.
Text by Marie Maertens, independent curator, art critic and journalist.

Pour sa deuxième exposition à la Strouk Gallery, Valentin van der Meulen a choisi le titre de « Non-Lieux », en référence à Marc Augé. L'ethnologue et anthropologue associait ce concept à la « surmodernité », soit la surabondance événementielle, spatiale et l'individualisation des références. Une relecture d'autant plus pertinente quand l'artiste donne à voir des œuvres inédites, produites après avoir choisi des clichés dans l'avalanche d'images disponibles sur Internet, remettant en scène une nouvelle forme de société du spectacle.

À force d'être reproduite, standardisée, puis déshabillée de son contexte d'origine, l'image acquiert-elle un autre statut ? Si elle a perdu depuis longtemps sa seule fonction de représentation, qu'a-t-elle acquis en échange ? Espace de projection infini, qui la rend parfois abstraite même quand un élément y figure, elle prolonge pour Valentin van der Meulen, cette réflexion sur les non-lieux. Elle gagne en dimension spatiale, notamment depuis l'arrivée des réalités virtuelles et autres intelligences artificielles, même s'il creuse ce propos avec le dessin, à qui il confère un statut d'ordre pictural et sculptural. Le travail commence par le choix du sujet en ligne, dont l'un des thèmes pourrait se résumer ici aux héros passés à côté de l'histoire. Telle hôtesse de l'air qui aurait sauvé plus de 350 passagers lors d'une attaque terroriste.

For his second exhibition at Strouk Gallery, Valentin van der Meulen has chosen the title «Non-Lieux» (i.e. Non-places), in reference to Marc Augé's book. The ethnologist and anthropologist associated this concept with «supermodernity», as the overabundance of events and space and the individualization of references. A rereading even more relevant when the artist shows previously unseen works, produced after choosing photos from the avalanche of images available on the Internet, staging a new form of showbiz society.

By dint of being reproduced, standardized, then stripped of its original context, do image acquire another status? If it has long since lost its sole function of representation, what has it acquired in exchange? The infinite space of projection, which sometimes renders it abstract even when an element appears in it, is a way for Valentin van der Meulen to extend his reflection on non-places. Its spatial dimension is growing, particularly with the advent of virtual reality and other artificial intelligences, even though he is exploring this subject further through drawing, which he gives a pictorial and sculptural status too. The work begins with the choice of an online subject, one of the themes of which could be summed up here as heroes missing out on history. For example, a flight attendant who saved over 350 passengers during a terrorist attack.



SANS TITRE BOUCHE

2023

dimensions variables / various dimensions
140 x 100 cm (each)

Fusain et pierre noire sur papier marouflé sur bois, montés sur châssis
Charcoal and black stone on paper, glued on wood, mounted on canvas



RATURE ABSTRACT

2023
70 x 60 x 6 cm

Fusain, pierre noire, papier, bois, polyurethane et plexi-miroir
Charcoal, black stone, paper, wood, polyurethane and mirror-Perspex

Mais qui se souvient de son nom ? Telles maîtresses d’école russes qui auraient critiqué la guerre menée actuellement par leur pays et auraient été discrètement citées dans l’actualité, avant de disparaître dans la houle des informations continuellement brassées en ligne. Chacun se retrouve ensuite noyé au sein d’algorithmes, faisant des liens aléatoires menant à d’autres images... Leurs noms seront tantôt associés à d’autres propos ou à des figures n’ayant rien à voir avec leurs récits. La fabrication de vrais ou de faux souvenirs peut commencer. Sans afficher un protocole précis, Valentin van der Meulen se laisse happer par ses recherches, puis affirme des choix volontairement aléatoires. Un œil... une bouche... une chevelure... un sujet... un sentiment qui naît devant une image... vont le séduire pour reproduire l’existant.

Accentuant la tautologie, il va reconstruire, notamment en dix images du même format, ces bribes de récit, dont le rendu ne sera jamais tout à fait le même d’une feuille à l’autre. En les réalisant, il s’interroge sur ce qui l’y attirera et la relation entre le fusain et la photographie. Il cherche ce point de tension, entre la véracité et ce qu’il nomme « la qualité d’images ». Il teste une forme de résistance. Il se laisse aller au plaisir d’accentuer certains éléments, d’en diminuer d’autres. De préciser ou de rendre vaporeux. De jouer sur la définition du mot « identique ». De s’éloigner de son sujet, tout en l’affichant en grand format. La répétition d’un geste, et chacun peut en faire l’expérience, nous fait rentrer dans une forme d’automatisme ou de méditation active. Chez Valentin van der Meulen, elle va rendre plus dynamique son sujet, ce que l’on voit d’autant plus quand il nous livre, presque à l’identique, un *Men in the Cities* inspiré de Robert Longo. Évocation de la posture du parfait new-yorkais affichant ses performances capitalistes, il se réjouit de ces années 1980, qui ne cessent de nous fasciner. Pour l’artiste, le dessin est loin d’être ce médium de petit format réalisé dans un coin de l’atelier. Avec entrain, il mêle crayon, pierre noire, gomme et fusain pour « sculpter le travail ». Il œuvre par couches successives. Il « architecture » afin de donner profondeur, surface et espace au sein de la feuille, mais aussi de permettre au regard du spectateur de sillonner dans le dessin. Si l’une de ses séries était constituée de traits au fusain, enrichis d’aplats de couleurs, il va insuffler pour cette nouvelle exposition un geste presque plus lyrique. C’est également une réflexion « sur l’incapacité à représenter une image, elle-même, représentation de la réalité... ».

But who remembers her name? Such Russian schoolteachers who criticized their country’s current war have been discreetly mentioned in the news, before disappearing in the swell of information continually churned up online. Everyone then is drowned in algorithms, making random links to other images... Their names will sometimes be associated with other words or figures having nothing to do with their stories. The fabrication of true or false memories can begin. Without displaying a precise protocol, Valentin van der Meulen allows himself to be caught up in his research, then asserts deliberately unpredictable choices. An eye... a mouth... a head of hair... a subject... a feeling that arises in front of an image... will seduce him into reproducing what already exists.

Accentuating the tautology, he reconstructed these snatches of narrative in ten images of the same format, never rendering them quite the same from one sheet to the next. While creating them, he wonders about what drew him to them and the relationship between charcoal and photography. He searches for that point of tension between veracity and what he calls «image quality». He tests a form of resistance. He indulges in the pleasure of accentuating certain elements, diminishing others. To clarify or make it vaporous. To play with the definition of «identical». To distance himself from his subject, while displaying it in large format. The repetition of a gesture - and everyone can experience this - leads us into a form of automatism or active meditation. In Valentin van der Meulen’s case, it makes his subject more dynamic, which is all the more apparent when he delivers an almost identical *Men in the Cities* inspired by Robert Longo. Evoking the posture of the perfect New Yorker flaunting his capitalist achievements, he rejoices in the 1980s, which never cease to fascinate us. For the artist, drawing is far more than a small-format medium produced in a corner of the studio. With gusto, he mixes pencil, black stone, eraser and charcoal to «sculpt the work». He works in successive layers. He «architects» to give depth, surface and space within the sheet, but also to allow the viewer’s gaze to wander through the drawing. While one of his series consisted of charcoal strokes, enriched by flat tints of color, for this new exhibition he will be infusing an almost more lyrical gesture. It is also a reflection «on the inability to represent an image, itself a representation of reality...».

Le réel est l'autre sujet prégnant qui est développé ici, par des extraits d'images plutôt séductrices, douces ou attirantes. Valentin van der Meulen précisera que ces bouches gourmandes sont toutes issues de selfies de femmes. Qu'en les figurant, il s'interroge sur sa légitimité, en tant qu'artiste masculin, à reproduire ces clichés et cette réappropriation du corps de l'autre. Mais aussi sur ces revendications féministes nées dans les années 1960 et prenant ces dernières années des attitudes particulièrement sexuelles et sexy... Reproduire un sujet permet de le creuser, comme une conversation interrompue, puis reprise. Comment, en détournant l'évidence, peut-on apporter d'autres points de vue ? Aime-t-on les femmes-objets ? Les femmes revendicatrices ? Ou les deux selon les moments ?...

On saisit que l'artiste ait admiré, au départ, le travail de Gerhard Richter, interrogeant le statut de l'image, autant à l'ère de l'hyperréalisme que du geste pictural affirmé. Qu'il soit toujours intéressé par la question de la critique du médium d'un Rudolf Stingel. Qu'il se soit fasciné pour ce mouvement de la Picture Generation qui était particulièrement marqué par la prolifération du langage publicitaire des années 1970 et 1980. De là, il n'y a qu'un pas vers le Pop Art, le Nouveau Réalisme, l'Affichisme ou autre forme d'Appropriationisme. D'ailleurs, derrière ces images à l'apparence lisse ou duveteuse et ces représentations qui nous sont très familières, se dissimule plus ou moins un propos politique ou sociétal. L'artiste ne nie pas une volonté de revendication, qui est accentuée par un accrochage évoquant les panneaux d'affichage. Tout en expansant son médium vers l'objet et l'installation, il prend la liberté de donner un caractère plus engagé à son travail. Un peu à la manière du maquillage ou du masquage qui permet de dissimuler, puis d'afficher de véritables intentions. Il active son message. Il rentre dans une forme de fluidité du geste et de la pensée et fait le parallèle avec les flux ininterrompus de nos ordinateurs. S'il s'est aujourd'hui totalement dégagé d'une quelconque influence de maîtres potentiels, il revient toujours à cette question fondamentale : « Que signifie dessiner un sujet ? ». Alors à la fin, après avoir regardé ces représentations au fort pouvoir fictionnel, dont l'usage premier a été effacé, il s'en dégage une lecture adoucie et, peut-être, sentimentalisée de ces histoires oubliées et transformées...

PARADE 2
2023
67 x 50 cm (chacun/each)

Fusain et pierre noire sur papier marouflé sur bois, montés sur châssis
Charcoal and black stone on paper glued on wood, mounted on canvas

The real is the other key subject developed here, through extracts from images that are rather seductive, sweet, or attractive. Valentin van der Meulen points out that these tempting mouths are all taken from women's selfies. By including them, he questions his legitimacy as a male artist to reproduce these snapshots and this reappropriation of the other's body. But also about those feminist demands born in the 1960s, which have taken on particularly sexual and sexy attitudes in recent years... Reproducing a subject allows us to dig deeper into it, like a conversation interrupted, then resumed. How can we bring other points of view to bear on the obvious? Do we like objectified women? Women claimants? Or both, depending on the moment? It's easy to understand why the artist initially admired the work of Gerhard Richter, who questioned the status of the image in the age of hyperrealism and the assertive pictorial gesture. That he has always been interested in Rudolf Stingel's critique of the medium. That he was fascinated by the movement of the Picture Generation, which was particularly marked by the proliferation of advertising language in the 1970s and 1980s. From there, it's only a short step to Pop Art, Nouveau Réalisme, the Affichists and other forms of appropriation. Furthermore, behind these smooth or fluffy images and representations that are so familiar to us, there's more or less a political or societal message. The artist does not deny a desire to make a statement, which is accentuated by a display reminiscent of billboards. While expanding his medium towards the object and the installation, he takes the liberty of giving his work a more committed character. A bit like make-up or masking, which allows to conceal and then display true intentions. He activates his message. He enters into a form of fluidity of gesture and thought, drawing parallels with the uninterrupted flow of our computers. Although he has now completely freed himself from the influence of any potential masters, he always comes back to this fundamental question: "What does it mean to draw a subject?" So, in the end, after looking at these representations with their strong fictional power, whose primary use has been erased, a softened and, perhaps, sentimentalized reading of these forgotten and transformed stories emerges...





Détail, vue d'exposition - *NON-LIEUX*, Strouk Gallery, Paris 2023
Detail, exhibition view - *NON-LIEUX*, Strouk Gallery, Paris 2023

AFFICHÉ(ES) LES INVISIBLES 2

2023

190 x 135 cm

Fusain et papier coloré sur papier, marouflé sur bois, monté sur châssis

Charcoal and colored paper on paper, glued on wood, mounted on canvas

« (...) C'est également une réflexion
« sur l'incapacité à représenter une
image, elle-même, représentation
de la réalité... ». (...) »

« (...) It is also a reflection «on the inability to represent an image, itself a representation of reality...». (...) »





SANS TITRE BOUCHE 2

2023

dimensions variables/ various dimensions
100 x 80 cm (chacun/each)

Fusain et pierre noire sur papier marouflé sur bois, montés
sur châssis, alite et structures aluminium

Charcoal and black stone on paper, glued on wood,
mounted on canvas, alite and aluminium structures

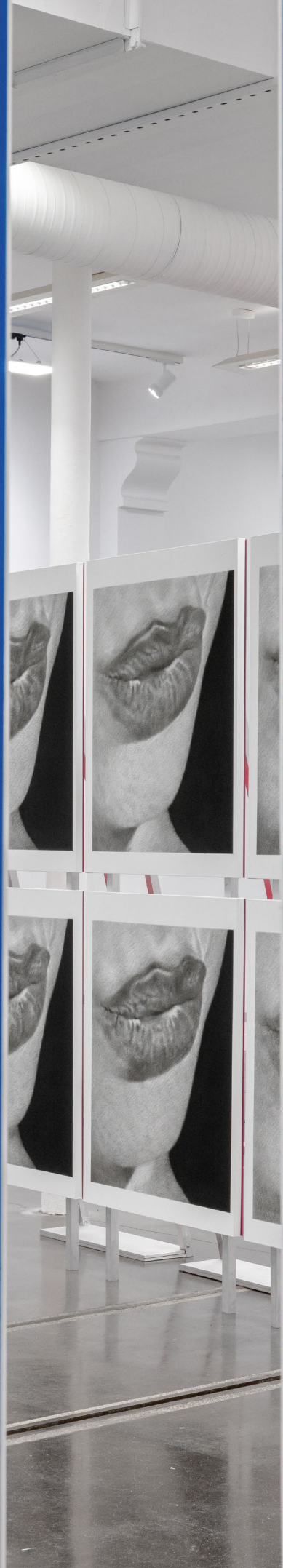
PARADE 1

2023

64 x 89 cm (chacun/each)

Fusain et pierre noire sur papier
marouflé sur bois, montés sur châssis

Charcoal and black stone on paper
glued on wood, mounted on canvas



Détail, vue d'exposition - *NON-LIEUX*, Strouk Gallery, Paris 2023
 Detail, exhibition view - *NON-LIEUX*, Strouk Gallery, Paris 2023

NON-LIEUX

VERNISSAGE LE 30 NOVEMBRE 2023

ESPACE
5 RUE DU MAIL 75002

EXPOSITION DU 01 DÉCEMBRE AU 13 JANVIER 2024

ÉVÈNEMENT

SIGNATURE DU CATALOGUE D'EXPOSITION
LE MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2023

ESPACE
5 RUE DU MAIL 75002

CONTACT PRESSE

MARIE LABORDE
+ 33 01 40 46 89 06
+ 33 06 71 09 71 68
MARIE@STROUKGALLERY.COM

INÈS FRACHON
+ 33 01 40 39 98 55
+ 33 06 72 85 25 83
INES@STROUKGALLERY.COM

STROUK
GALLERY

www.stroukgallery.com

PARIS
2, avenue Matignon, 75008
5, rue du Mail, 75002
T +33 1 40 46 89 06
contact@stroukgallery.com

@stroukgallery
@laurentstrouk



Détail, vue d'exposition - *NON-LIEUX*, Strouk Gallery, Paris 2023
Detail, exhibition view - *NON-LIEUX*, Strouk Gallery, Paris 2023